

*LES EFFETS*  
*DU HAZARD,*

*OPÉRA-COMIQUE*

*EN UN ACTE;*

*Représenté sur le Théâtre de la Foire Saint-  
Germain, le 19 Mars 1735.*

*Théâtre de l'Affichard.*

C

---

## ACTEURS.

DORIMENE, jeune Veuve.

CLITANDRE, Amant de  
Dorimene.

FINETTE, Suivante de Do-  
rimene.

FRONTIN, Valet de Cli-  
tandre.

JACOT, Jardinier.

*La Scene est dans un Village proche  
Paris.*



*LES EFFETS*  
*DU HAZARD,*  
*OPÉRA-COMIQUE.*

---

SCENE PREMIERE.

FINETTE, *seule.*

**M**É voilà bien avancée d'être entrée au service de Dorimene ! je me vois enfevelie avec elle dans ce Château : c'est une femme qui ne fait que rêver, & avec qui il n'y a pas moyen de parler.

AIR : *Quand le péril est agréable.*

Je voudrois être moins gentille,

Et pouvoir jaser nuit & jour :

L'ennuyeux, le triste séjour !

Je crois n'être plus fille.

C ij

## LES EFFETS

Je crains qu'à la fin elle ne me fasse perdre l'usage de la parole. Elle jura pourtant le jour qu'elle m'arrêta ; c'étoit pour me séduire : la trompeuse ! Quand elle vit que j'étois à elle , sa contrainte cessa , & elle me dit langoureusement :

AIR : *De la Serrure.*

Je vais partir pour la campagne ,  
Finette , venez m'y servir ;  
Je ne veux que vous pour compagne ,  
Vous seule ferez mon plaisir.

Je consentis bonnement à ses volontés , & j'ai quitté Paris , sans avoir dit adieu à mon cher Frontin. Que c'est un aimable garçon !

---

## S C E N E II.

FRONTIN , FINETTE.

FINETTE, *sans voir Frontin.*

AIR : *Jè ne suis né ni Foi ni Prince.*

**Q**ue fait le cher Valet que j'aime ?  
Mon inquiétude est extrême :  
Ne suit-il point une autre loi ?  
Aimable Frontin , je t'implore ;  
Mon cœur ne brûle que pour toi :  
Hélas ! te reverrai-je encore ?

FRONTIN, *sans voir Finette.*

AIR: *Que je regrette mon Amant!*

Ah! que je regrette Paris,  
Où tous les jours, l'ame contente,

Parmi les plaisirs & les ris,

Je courtois quelque suivante!

Finette sur-tout me charmoit,

Elle étoit jeune, elle m'aimoit;

Elle m'aimoit,

Me flattoit,

Me pinçoit,

M'agaçoit

Si joliment,

Que je l'aimois infiniment.

Renonçons en Héros à des charmes si doux. J'ai du mérite & de la figure, je ferai ici quelque conquête. Suis-je fait pour être enterré tout vif dans un Village? Sans vanité, nous avons des graces.

FINETTE, *sans voir Frontin.*

Que j'ai de chagrin! Mais je suis bien folle. Cherchons modestement à rendre sensible quelque jeune Berger de ces lieux; mon cœur ne sçauroit demeurer oisif.

FRONTIN & FINETTE.

AIR: *Je ne veux point troubler votre ignorance.*

Que vois-je? ô Ciel!

C iij

54      L E S   E F F E T S

F R O N T I N .

N'est-ce point un mensonge ?

F I N E T T E .

Veillé-je , ou non ?

F R O N T I N .

Suis-je bien éveillé ?

F I N E T T E .

Est-ce bien toi ?

F R O N T I N .

Ne fais-je point un songe ?

( *Tous deux.* )

Non , non , jamais je n'ai moins sommeillé.

F I N E T T E .

Mon cher Frontin , par quel heureux hazard es-tu dans ce pays ?

F R O N T I N .

Et toi-même , belle Finette , quelle favorable étoile t'offre à mes regards ? Est-ce que tu as quitté la Présidente ?

F I N E T T E .

Oui. Elle m'a priée de lui dire adieu , parce que le Président s'étoit avisé de me faire présent d'une robe , & de quelqu'autre bagatelle.

F R O N T I N .

Et comme tu aimes les bagatelles , tu en auras été reconnoissante ?

F I N E T T E.

J'abhorre l'ingratitude ; mais à présent ,

A I R : *A l'ombre de ce verd bocage.*

Je fers une veuve charmante ,  
 Depuis quatre jours , dans ces lieux ;  
 Elle est faite pour être Amante ,  
 Rien n'est si brillant que ses yeux ;  
 Mais pour fuir certain petit-Maître ,  
 Qui vouloit l'aimer tout de bon ,  
 Elle a cru devoir disparaître ,  
 Et se cacher dans ce canton.

F R O N T I N.

Fuir un petit-Maître amoureux ! Ta  
 Maitresse est un phénomène du beau sexe.

F I N E T T E.

J'espere que sa folie passera. Tu as donc  
 aussi quitté la Marquise ?

F R O N T I N.

A I R : *Non, je ne ferai pas.*

Oui , ma Reine , j'étois las de suivre des  
 femmes.

F I N E T T E.

Pourquoi ? Rien n'est si doux , que de  
 servir les Dames :

On voit de leurs attraits tout ce qui peut  
 flatter.

F R O N T I N.

Oh ! je n'ai jamais pu , ma foi , les  
 contenter.

C iv

On ne fait rien à leur goût. Depuis huit jours, je fers un jeune Cavalier fait au tour, ou pour mieux dire fait comme moi ; il s'est dégoûté du monde, à cause du caprice d'une belle Dame qui a méprisé ses soupirs, & il fuit Paris pour mieux oublier cette cruelle.

F I N E T T E.

C'est donc un fou ?

F R O N T I N.

Non, c'est un Philosophe. Nous sommes arrivés ici hier au soir, dans le dessein d'acheter la belle maison que tu vois là-bas.

F I N E T T E.

Je la connois ; elle est voisine de notre Château.

F R O N T I N.

Nous y vivrons en solitaires.

F I N E T T E.

Le beau projet !

F R O N T I N.

Il n'est que trop beau, mon adorable, puisqu'il me procure le bonheur de jouir de ta vue.

F I N E T T E.

Je t'avoue que ta présence me fait regarder cette campagne comme un séjour enchanté.



D U H A Z A R D. 57

AIR : *Amis, sans regretter Paris.*

Quand on a le cœur bien épris ,  
Ah ! quel bonheur extrême !

Tout est charmant dans un pays  
Où l'on voit ce qu'on aime.

F R O N T I N.

Que tu penses joliment ! Mais, dis-moi :  
es-tu contente de ta Maîtresse ?

F I N E T T E.

Assurément ; elle est affable , généreuse  
& presque toujours égale. C'est la Reine  
des femmes. Et toi , es-tu satisfait de ton  
Maître ?

F R O N T I N.

Pas mal. Il est doux , humain , poli ,  
libéral. C'est un cœur comme on n'en  
voit point. Que nos Maîtres sont heureux !  
Nous en disons du bien.

F I N E T T E.

Quel aimable rapport de perfections !  
Il me vient une idée : Si nous pouvions  
engager ces gens-là à se voir , peut-être  
seroient-ils frappés du mérite l'un de  
l'autre ; ils cesseroient d'être indifférens ,  
& nous serions mieux.

F R O N T I N.

Oh ! mon Maître a renoncé sincère-  
ment à l'amour : il n'est plus de ce  
monde.

C v

58      L E S E F F E T S  
F I N E T T E.

Ma Maitresse paroît aussi avoir sérieu-  
sement fait divorce avec l'amour ; mais  
je me flatte de le rétablir dans son cœur ;  
je connois mon sexe , il n'a de penchant  
décidé que pour la tendresse.

A I R : *Des billets doux.*

Lorsque l'on est dans son printems,  
On a beau faire des sermens

De fuir le tendre empire ;

Dès qu'on voit un aimable objet ,

Tous les sermens n'ont point d'effet :

Malgré soi l'on soupire.

F R O N T I N.

Tu as raison ; mais de quel stratagème  
nous servirons-nous ?

F I N E T T E.

Ma Maitresse m'a dit qu'elle avoit  
aimé le bal à la fureur.

F R O N T I N.

Mon Maître en a été idolâtre.

F I N E T T E.

A I R : *Février & Mars sont des mois.*

Bon : je forme un projet charmant :

On ne hait point , certainement ,

Ce qu'on a chéri tendrement.

Nous sommes dans le carnaval :

Donnons un bal.

F R O N T I N.

C'est parler d'or.

F I N E T T E.

La maison que ton Maître veut acheter est vuide, je puis en disposer, laisse-moi faire.

F R O N T I N.

Mais où cela me conduira-t-il ? la possession de ton aimable personne est le seul bien où j'aspire,

F I N E T T E.

Je t'aime ; es-tu content ?

F R O N T I N.

Tu me combles de joye ; mais n'ai-je point de rival ?

F I N E T T E.

Jacot, Jardinier de ma Maitresse, me fait les doux yeux.

A I R : *Alte-là.*

Mais c'est en vain que sa tendresse  
Veut triompher de ma rigueur,  
Frontin seul a mon cœur.

F R O N T I N.

Il te dira,

Te prouvera

L'ardeur qu'il a :

Permetts . . . . quoi donc , tigresse !

F I N E T T E.

*Alte-là.*

C vj

60 LES EFFETS

FRONTIN.

AIR : *Quel plaisir de voir Claudine !*

Cesse ta rigueur extrême,

Et satisfais mes desirs ;

Un baiser de ce qu'on aime

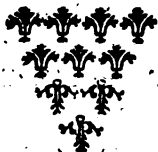
Renferme tous les plaisirs.

FINETTE.

Tu t'exprimes si tendrement que...  
J'apperçois Madame , je vais la disposer  
à renoncer à l'indifférence ; je te recom-  
mande ton Maître.

FRONTIN.

Je vais t'obéir.



---

S C E N E I I I.

D O R I M E N E , F I N E T T E .

F I N E T T E .

**L**A voilà bien ensevelie dans ses idées  
tristes. Feignons de rêver aussi.

D O R I M E N E .

A I R : *Réveillez-vous , belle endormie.*

Quel air rêveur , chere Finette !

Quel souci t'accable si fort ?

De moi n'es-tu-pas satisfaite ?

Parle.

F I N E T T E .

Je m'ennuie à la mort.

Et je suis persuadée que vous vous ennuyez autant que moi.

D O R I M E N E .

Quel langage est-ce-là !

F I N E T T E .

C'est celui de vos yeux , & sans doute celui de votre cœur ; convenez-en de bonne foi : vous êtes fâchée d'avoir rebuté le Cavalier qui cause votre retraite.

D O R I M E N E .

Que dis-tu ?

F I N E T T E .

Je dis que ,

A I R : *Sois complaisant.*

Si quelqu'Amant,  
Avec un doux langage,  
En ce moment,  
Venoit vous rendre hommage ;

Oui ,

Vous l'écouteriez , je gage ,

Vous en feriez un mari.

D O R I M E N E.

Finette , tu cherches à me fâcher

F I N E T T E.

Je suis outrée de votre procédé.

A I R : *Le fameux Diogène.*

Faites à la tristesse

Succéder l'allégresse ;

Soupirez dès ce jour :

Ce seroit grand dommage

Qu'une Dame , à votre âge ,

Se privat de l'amour.

Vous êtes faite pour inspirer de la tendresse , il faut en prendre ; vous êtes lorgnée par un jeune Cavalier des mieux tourné que je connoisse , qui marchande la maison voisine. Je l'ai surpris ce matin qui vous regardoit avec satisfaction ; je ne doute pas que , dès aujourd'hui , il ne fasse aître l'occasion de vous entretenir.

A I R : *Pour la Baronne.*

C'est votre affaire ; -

Il seroit bien la mienne , à moi ;

D U H A Z A R D. 63

Il est d'une figure à plaire,  
Il a la majesté d'un Roi :

C'est votre affaire.

D O R I M E N E.

Y penses-tu, Finette ?

F I N E T T E.

Oui vraiment, j'y pense, & je crois  
que vous y pensez aussi.

D O R I M E N E.

Que tu-es folle !

F I N E T T E, *à part.*

Elle sourit, elle donnera dans le  
panneau.

D O R I M E N E.

Il est vrai que j'ai un peu trop sévère-  
ment rebuté Clitandre ; mais aussi,

A I R : *La ceinture de Vénus.*

Il a trop tôt pris son parti ;

S'il avoit fait tout son possible,

Je crois qu'il auroit réussi ;

Finette, à me rendre sensible.

F I N E T T E.

Oh ! je n'en doute pas. Il n'y a gueres  
de femmes à l'épreuve de la constance  
d'un amant.

D O R I M E N E.

Il sera désespéré.

64 LES EFFETS

FINETTE.

Quel dommage ! Mais que ne le ménageiez-vous ?

DORIMENE.

Mon mari venoit de mourir , & je croyois qu'il étoit de la décence de faire penser au monde que je le regrettois sincèrement.

FINETTE.

Fort bien : les Veuves d'aujourd'hui ne pleurent que de joie. Le Cavalier dont je vous parle , est capable de réparer , avec usure , la perte de Clitandre ; il a pour Valet un certain jeune éveillé qui ne me déplaît pas , & je juge du Maître par le Valet.

DORIMENE.

Parce que tu l'aimes.

FINETTE.

Point du tout , Madame ; j'ai mon affaire dans votre Château.

AIR : *Jardinier , ne vois-tu pas.*

Jacot , qu'on croit ignorant ,

N'est pas une pécure ;

Sçachez que ce payfan ,

Avec un air complaisant ,

M'adore , m'adore , m'adore.

DORIMENE.

J'en suis charmée.



Hier au soir , après avoir tourné long-tems autour du pot , il se hasarda de me faire une tendre avance ; mais je lui coupai le discours , en lui ordonnant de me respecter , à cause de vous.

AIR : *J'ai fait souvent résonner ma musette.*

Tout stupéfait d'une telle parole ,  
 Il rengaina vite son compliment ;  
 Malgré cela , ce matin , le bon drôle  
 M'a , tout en feu , parlé de son tourment.

S C E N E I V.

DORIMENE, FINETTE, JACOT.

J A C O T.

**M**Orgoi ! Madame , il y a bien quarante ans , de fils en pere , que j'avons l'honneur de travailler à votre jardin. Je vous ai vue pas plus haute qu'un chou.

AIR : *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Ce qui boute dans ma poitrine  
 Pour vous biaucoup d'affection ;  
 Je vous vois rêveuse & chagraine.  
 Qu'avais-vous ? parlais sans façon.

# 66 LES EFFETS

## DORIMENE.

Je n'ai rien d'extraordinaire , Jacot.

### JACOT.

Vous me trompais , Madame. Tenais , du tems du défunt , vous étiez une réjouie qui ne faisais que rire , sauter & chanter : que vous étiez aimable ! Ce n'est pas ça , morgué ! & je nous doutons où le bât vous blesse.

#### AIR : *Le Fleuve d'oubli.*

Une femme , sans homme ,

A le cœur endormi :

Hi , hi , hi.

Alle est je ne sçais comme ,

Et vous êtes ainsi ,

Hi , hi , hi.

Madame , si du veuvage ,

Prenais un bon mari ,

Biribi ,

Faisant rage

En ménage.

### DORIMENE.

Ecoutez-le , Finette ; je ne sçavois pas qu'il fût si plaisant.

### FINETTE.

Si vous l'entendiez m'exprimer sa tendresse , vous seriez émerveillée.

D U H A Z A R D. 67

AIR : *Etant épris l'autre jour , 1er Recueil  
de Naudé , l'aîné.*

Il ne cesse , tout le jour ,  
D'imaginer de quoi me plaire ;  
Ah ! Madame , qu'il sçait bien faire ,  
Bien faire l'amour !

J A C O T.

Ça vous plaît à dire , Mademoiselle  
Finette. Il est bien vrai , Madame , que  
j'avons là quelque chose de terriblement  
tendre pour cette mijaurée-là.

AIR : *Bouchez , Nymphes , vos Fontaines.*

Ses biaux yeux me pénètrent l'ame ,  
Son minois attise ma flamme ,  
Et je vois , à son doux maintien ,  
Qu'elle a toujours été fort sage ;  
Oui , quand même elle n'auroit rien ,  
Je la prendrois en mariage.

Si c'est votre bon plaisir , Madame.

F I N E T T E.

Vous êtes généreux.

D O R I M E N E , à Jacot.

Quoi ! tu veux l'épouser ?

J A C O T.

C'est tout fin droit où je vise.

AIR : *Tourelourirette.*

L'amour de Village  
N'est point scélerat :

Jamais il n'engage  
 Que pour le , tourelourirette ,  
 Que pour le , lan la derirette ,  
 Que pour le contrat.

F I N E T T E.

Mais , Monsieur Jacot , je ne vous aime  
 point , moi.

A I R : *Nous servons , pour vous satisfaire.*

J'ai beaucoup de délicatesse ,  
 L'ombre d'un homme me fait peur ;  
 Et si j'en prends un , par foiblesse ,  
 Je prétends qu'il me fasse honneur.

J A C O T.

Qu'ai-je donc dans ma parsonne qui  
 ne vous reviane pas ? je fis grand , bian  
 torné , je n'ai rian de tortu , & je fis  
 grand travailleur , Mademoiselle Finette.

A I R : *Jardinier , ne vois-tu pas.*

De cultiver un jardin ,  
 Jamais rian ne m'empêche ;  
 Oh ! je fis un vrai lutin ,  
 Et le soir & le matin ,  
 Je bêche , je bêche : je bêche.

F I N E T T E.

Cela ne laisse pas que d'avoir son mé-  
 rite ; mais , mon pauvre Jacot , je ne sens  
 pour vous qu'une honnête indifférence.

J A C O T.

Vous dites ça d'un ton qui me charme.  
 Tenez , loin que vos rebiffades me rebu-

tiont , alles me rendont , morgué ! pus amoureux , respect de Madame.

D O R I M E N E.

Il prend bien les choses. Va travailler à ton jardin , je parlerai pour toi à Finette.

J A C O T.

Tatigué ! que vous êtes une bonne , Madame ! oh ! ça , chose promise , chose dûe , & j'ons l'honneur de me reposer sur vous.

A I R : *Du Mai.*

Adieu , future minagere ,  
 Pour vous mon ardeur est sincere ;  
 Tantôt je vous retrouverai ,  
 Sur l'herbette ,  
 Joliette ;  
 Que de bon cœur je sauterai !

S C E N E V.

D O R I M E N E , F I N E T T E.

F I N E T T E.

**L**A bonté que vous avez , Madame , de vous intéresser à l'amour de votre Jardinier , me fait présumer que vous en prendrez pour le charmant Cavalier . . .

AIR : *Voici les Dragons qui viennent.*

Je l'apperçois qui s'avance :

Réjouissez vous.

Admirez sa contenance ,

Considérez sa prestance.

D O R I M E N E .

Retirons nous. (*bis.*)

F I N E T T E .

Oh ! je vais la disposer à revenir.

## S C E N E V I .

CLITANDRE, FRONTIN.

F R O N T I N .

**Q**Uoi ! Monsieur , vous ne pouvez oublier Dorimene , qui vous a méprisé , au point de vous défendre l'entrée de sa maison ? Clitandre est-il donc fait pour être maltraité des Belles ?

C L I T A N D R E .

Malgré l'insensibilité de Dorimene , je ne puis effacer son image de mon cœur.

AIR : *Du haut en bas.*

Je meurs d'amour ;

Tout à mes yeux offre la Belle ,

Je meurs d'amour.

Je ne vois qu'elle en ce séjour.

Que ma destinée est cruelle !

Sans cesse , pour une rebelle  
Je meurs d'amour.

F R O N T I N .

A I R : *Les trembleurs.*

Vous méritez votre peine ;  
Si j'aimois une inhumaine ,  
Je prendrois une autre chaîne ,  
Par-là je me guérirois.  
Il faut que ma bile éclate ;  
Quoi , brûler pour une ingrate ! . . .

C L I T A N D R E .

Ma flamme du moins me flatte.

F R O N T I N .

Etouffez . . . .

C L I T A N D R E .

Je ne sçaurois.

F R O N T I N .

C'est pourtant une chose nécessaire ;  
car vous me faite pitié.

A I R : *La trop innocente Colette.*

Avec votre mine allongée ,  
Vous avez l'air d'un revenant ;  
De chagrin votre ame est rongée ,  
Vous maigrissez à chaque instant.  
Oui , votre ardeur pour l'inhumaine  
Vous rend tout pâle & tout défait ,  
Si vous n'oubliez Dorimene ,  
Vous deviendrez un bel objet !  
Comme il est fait ! (*bis.*)

72 LES EFFETS

CLITANDRE.

Est-ce que je suis changé ?

FRONTIN.

Vous êtes maigre comme un Gascon qui fait ordinaire chez lui. Je veux vous aider à triompher d'une fatale passion.

CLITANDRE.

AIR : *Le don de votre cœur.*

Comment le pourrois-tu ?

FRONTIN.

Oh ! j'y suis résolu.

CLITANDRE.

Rien ne sçauroit guérir ma foiblesse.

FRONTIN.

Croyez que Frontin

Est bon Médecin ;

Il faut faire une autre Maitresse.

Quiconque agit autrement est un sot.

CLITANDRE.

Faquin !

FRONTIN.

Monsieur, vous avez pour voisine la plus jolie veuve du monde. Ah ! le friand morceau ! je le convoite, pour vous guérir de votre intraitable Dorimene.

CLITANDRE.

Eh ! que dis-tu ?

FRONTIN.



F R O N T I N.

Rien, puisque cela vous fâche.

C L I T A N D R E.

Je ne me fâche pas . . . As-tu vu cette jeune Veuve ?

F R O N T I N.

Mes yeux ont parcouru . . . ce sont des charmes . . . (*d part.*) Il mord à l'ameçon.

AIR : *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Ah ! mon cher Maître , qu'elle est belle !

Elle pleure un jeune amoureux.

Femme qui s'afflige comme elle ,

Doit brûler des plus tendres feux.

Cette Dame-là porte le remede qu'il faut à votre mal.

C L I T A N D R E.

Mon remede est de retourner à Paris , & de faire un dernier effort.

F R O N T I N.

Quelle idée ! cette campagne est si belle ! la maison que vous voulez acheter est si bien bâtie ! elle est si proche de la veuve en question ! & cette veuve a une si jolie Soubrette ! Considérez . . . .

C L I T A N D R E.

Laisse-moi.

D

74    L E S   E F F E T S  
          F R O N T I N .

Où voulez-vous aller ?

          C L I T A N D R E .

Rêver à Dorimene, & me déterminer  
à partir.

---

---

          S C È N E   V I I .

          F R O N T I N , *seul.*

**R**ever à Dorimene ! il me trompe ;  
& je crois qu'il en tient. Voici Fi-  
nette , quelqu'un est avec elle : c'est ap-  
paremment la veuve. Ecartons-nous.

---

---

          S C È N E   V I I I .

          D O R I M E N E , F I N E T T E .

          F R O N T I N .

          F I N E T T E .

**I**L n'y est plus. Tenez, Madame, voilà  
son Valet qui rôde ici autour ; ce n'est  
pas sans dessein. Oh ! je vous garantis  
adorée.

A I R : *Que faites-vous , Marguerite ?*

Son Maître , j'en suis certaine ,  
Le fait rôder dans ces lieux ,  
Pour ménager une scène  
Au plutôt entre vous deux.

D O R I M E N E.

Je suis folle de m'être laissé séduire  
par tes discours. Je m'en retourne.

F I N E T T E.

A I R : *Belle brune.*

Patience , (*bis.*)  
Le Valet en ce moment ,  
Madame , vers nous s'avance ;  
Patience. (*bis.*)  
( *A part.* )

De la présence d'esprit.

A I R : *Entre l'amour & la raison.*

Avec votre minois fripon ,  
Que demandez-vous , mon garçon ?  
Mais je vois ce qui vous amène ,  
Vous pouvez parler sans détour.

F R O N T I N.

Mon Maître est tout brûlant d'amour.

F I N E T T E.

Notre cœur partage sa peine.

D O R I M E N E.

Mais , Finette . . . .

D ij

76      L E S E F F E T S  
FRONTIN.

AIR : *Landerirette.*

Mon Maître est charmé de vos yeux ,  
L'Amour même en a fait ses Dieux ,  
Landerirette.

FINETTE.

Eh bien ? Madame , ai-je menti ?

DORIMENE.

Landeriri.

FINETTE.

Daignez écouter ce garçon.

DORIMENE.

Non.

FINETTE.

De grace.

DORIMENE.

Non , te dis-je.

FINETTE.

Je suis sûre qu'il vous réjouira.

DORIMENE.

Qu'il parle donc.

FINETTE, *à part.*

On gagne toutes les femmes par l'idée  
du plaisir.

FRONTIN.

Madame , mon Maître vous a trouvé  
si belle , qu'il n'a pu vous voir sans vous  
aimer , ni vous aimer sans vous le faire  
sçavoir,

F I N E T T E.

Que d'esprit ! je ne dirois pas mieux.

F R O N T I N.

Il dit, Madame,

A I R : *Eh ! comment.*

Que vos yeux

Sont remplis d'attraits si gracieux,

Si précieux,

Que les Dieux

N'en ont point de pareils dans les Cieux ;

Que son ame

Béniroit le Destin,

Si le feu qui l'enflâme

Pénétrait votre sein,

Et vous forçoit, Madame,

D'accepter sa main.

Il vous l'offre, par ma bouche, avec le respect & la tendresse que vous inspirez.

D O R I M E N E, *à Finette.*

Il commence à me divertir.

F I N E T T E.

Que vous avois-je dit ? (*bas à Frontin.*)  
N'oublie pas le bal.

F R O N T I N.

Permettez-moi, Madame, de vous dire le reste.

F I N E T T E.

Oh ! je me doute du reste. C'est apparemment d'engager Madame d'hono-

D iij

rer de sa présence le bal que ton Maître  
donne ce soir dans la maison prochaine.

F R O N T I N.

Vous avez une pénétration merveilleuse.

F I N E T T E.

A I R : *Mr. le Prévôt des Marchands.*

Son Maître pense galamment.

Oh ! c'est un Cavalier charmant.

D O R I M E N E.

Mais, quel est le but de ton Maître ?

Je ne le conçois nullement ;

Agit-on ainsi, sans connoître ?

F I N E T T E.

On pardonne tout à l'amant.

( *A Frontin.* )

Que ne venoit-il lui-même ?

F R O N T I N.

A I R : *Ton humeur est, Catherine.*

N'en foyez point étonnée,

Il redoutoit un refus :

Mais, quelle heureuse journée !

Je vois qu'il n'en craindra plus.

Je lis dans vos yeux, Madame,

Que mon Maître est trop heureux ;

N'approuvez-vous pas sa flamme ?

F I N E T T E.

Va, nous comblerons ses vœux.

D U H A Z A R D. 79

F R O N T I N.

A I R : *J'ai pris engagement.*

Tantôt , avec ardeur ,  
Dans le bal , sans ombrage ,  
Mon Maître , en tout honneur ,  
Vous offrira son cœur.

Ah ! pour lui quel bonheur !  
Si de son tendre hommage  
Votre amour est le gage !  
Madame , en ce lieu-là  
Vous verra-t-il ?

F I N E T T E.

Oui-dà.

Cours l'en avertir.

F R O N T I N.

J'y vole.

---

S C E N E I X.

D O R I M E N E , F I N E T T E.

D O R I M E N E.

**J**E vous trouve bien impertinente.

F I N E T T E.

Bon ! je vous rends service.

A I R : *Les filles de Nanterre.*

Dans vos yeux j'ai sçu lire :

Vous répondiez tout bas :

D iv

## 80 LES EFFETS

*J'irai ; moi , je vous tire  
Aussi-tôt d'embaras.*

Il faut, ma chere Maitresse, vous préparer pour le bal. Vous aimez le Cavalier, & dès que vous le verrez, je suis sûre que, si la modestie ne vous retenoit pas, vous vous écrieriez :

AIR : *Ah ! Voilà la vie.* Refrain.

Ah ! voilà le drôle, le drôle, le drôle,

Ah ! voilà le drôle,

Qui m'épousera.

DORIMENE.

Que tu es extravagante !

---

## SCENE X.

CLITANDRE, FINETTE,  
FRONTIN.

FINETTE.

**V**Oilà l'affaire en bon train. Mais voici notre homme ; achevons notre ouvrage.

FRONTIN, *à Clitandre.*

J'apperçois la Soubrette . . . elle n'est pas ici pour rien. (*à Finette.*) Cherchez-vous mon Maître ? Le voici.



D U H A Z A R D. 81

A I R : *Comme un Coucou,*

Ta belle Maitresse nous aime ? . . .

Réponds-nous donc-

F I N E T T E.

N'en doutez pas ;

Pour vous son estime est extrême.

F R O N T I N , à *Clitandre.*

Vous l'entendez. (à *Finette.*) Quoi ! tu t'en vas ?

C L I T A N D R E.

Demeure. Par quel hazard-ai-je eu le  
bonheur de ne pas déplaire à ta Maitresse ?  
Je ne sçache pas avoir eu l'avantage d'en  
être vu ?

F I N E T T E.

A I R : *Un Inconnu.*

Elle vous vit hier , de sa fenêtre ;

Vous promener autour de sa maison :

C L I T A N D R E , *bas à Frontin.*

Elle se trompe : je ne me promenai  
point.

F R O N T I N.

Qu'importe ?

*Suite de l'air précédent.*

Ah ! mon cher Maître ,

Elle a raison. (à *Finette.*)

Elle apperçut qu'il est fort beau garçon.

F I N E T T E.

Elle brûla dès lors de vous connoître.

D v

82 LES EFFETS

FRONTIN.

Le bon cœur de femme !

CLITANDRE.

Ceci me paroît singulier ; je veux suivre  
l'aventure.

FRONTIN.

Vous êtes adoré.

CLITANDRE.

Ta Maîtresse t'a-t-elle donné ordre de  
m'instruire de ses feux ?

FINETTE.

AIR : *Tu croyois , en aimant Colette.*

Monfieur , gardez-vous de le croire ;

Ma Maîtresse a de la vertu ;

Elle est jalouse de sa gloire :

Mais j'ai parlé , tout est perdu.

CLITANDRE.

Va , ne crains rien.

FRONTIN.

Mon Maître est discret comme un  
Abbé petit-maître.

CLITANDRE.

AIR : *Fi donc , Julien.*

Procure moi l'occasion

D'admirer ta Maitresse ,  
Et de ma main reçois ce don.

F I N E T T E.

Pour vous je m'intéresse.  
Au bal vous verrez ses attraits :  
Mais je vous recommande  
Le secret.

C L I T A N D R E.

Je te le promets.

F R O N T I N.

Est-ce que ça se demande ?

---

## S C E N E X I.

F R O N T I N , F I N E T T E ,

F R O N T I N.

**Q**ue j'ai eu de fatigue à déterminer  
mon Maître à souhaiter de voir ta  
Maitresse ! Mais enfin nous touchons au  
port.

F I N E T T E.

L'Amour semble nous favoriser , ce-  
pendant la victoire est encore incertaine ;  
sur-tout le dénouement me fait trembler.

D v j

LES EFFETS  
FRONTIN.

AIR: *Quand le plaisir est agréable.*

Il doit être heureux, je t'assure ;  
Mon Maître a le cœur ébranlé.

FINETTE.

Ma Maitresse a le sien troublé.

FRONTIN.

La charmante aventure !

AIR: *Landeriri.*

En attendant le doux plaisir  
De baiser tes mains à loisir ,

Landerirette ,

Laisse-moi les baiser ici ,

Landeriri.

FINETTE.

Refrain de *Fi donc, Julien.*

Est-ce que ça se refuse ?



S C E N E X I I.

J A C O T , F R O N T I N ,  
F I N E T T E .

J A C O T .

**T** Atigué ! grivois , que vous êtes  
goulu !

F I N E T T E .

Peste soit du gros animal !

J A C O T .

Je vous avertissons que j'adorons ste  
fille-là ; gardais-vous d'éprouver de queu  
bois je nous chauffons.

F R O N T I N .

Sçais-tu , mon ami , que nous serions  
deux ?

J A C O T .

*A I R : Entre nous , bons Villageois.*

Nous , morgué ! j'en valons trois ;

Craignais d'augmenter ma colere ;

Dame , je fis un grivois

Qui du pied ne nous mouchons guère ;

Si je vous prenions au collet ,

Mon petit joli Dameret ,

Je vous envarrions sans détour ,

Au grand Diable faire l'amour.

Allons , décampais.

F R O N T I N .

Doucement. Finette vous aime-t-elle?

J A C O T .

Ventrebille ! si elle m'aime ? Est-ce une chose à demander ?

*AIR : J'entends déjà le bruit des armes.*

Eh ! n'est-il pas vrai , ma pouponne ,

Que je dois avoir votre foi ,

Et que vous aimais ma parsonne

Autant que si j'étions un Roi ?

A Jacot votre cœur se donne ;

Sans barguigner , dites-le moi.

Voyez , voyez comme elle rit de joie.  
J'en sommes aimé à la rage.

F R O N T I N .

*AIR : Réveillez-vous , belle endormie.*

Ah ! si c'est Jacot qui vous touche ,

Finette , faites son bonheur ;

Mais que j'entende votre bouche

Prononcer le nom du vainqueur.

J A C O T .

Il a raison. Jugeais-nous , baillais li ste  
petite satisfaction-là. Au moins songeais  
que je sommes le premier en date.

F I N E T T E.

A I R : *Pour passer doucement la vie.*

Je ne serai jamais ingrate ,  
 Mon cœur partage votre ardeur ;  
 De vous deux le premier en date ,  
 Aujourd'hui fera mon bonheur.

J A C O T.

Il prend çà pour li ; il est , morgué !  
 bian de son Village. Vous avez de l'esprit  
 comme un petit démon femelle.

F I N E T T E.

Frontin , allons songer à notre bal.

J A C O T.

En s'en allant , comme alle me re-  
 garde tendrement ! Sarviteur.

S C E N E X I I I.

J A C O T , *seul.*

A I R : *Tu croyois , en aimant Colette.*

J'Allons tâter du mariage :  
 Que de plaisir j'allons avoir !  
 Finette est une fille sage  
 Qui , morgué ! fera son devoir.

A I R : *Branle de Metz.*

Pour alle je fis tout braise ,  
 Rian n'égale mon ardeur.  
 Ses biaux yeux ont mis mon cœur  
 Dans une ardente fournaise :  
 Quand son mari je ferons ,  
 Com' j'la , com' j'la , com' j'la baïse.  
 Quand son mari je ferons ,  
 Comme je la baïserons !

Nous allons rejoindre ce biau bijou  
 de mon affection.

---

## S C E N E X I V .

*Le Théâtre représente une Salle  
 préparée pour un bal.*

DORIMENE, CLITANDRE,  
 FRONTIN, FINETTE.

F I N E T T E , à *Dorimene.*

**V**ous en serez enchantée.

F R O N T I N , à *Clitandre.*

Vous n'avez jamais rien vu de si pi-  
 quant.



D U H A Z A R D. 89

D O R I M E N E , *masquée.*

Voici un bal bien désert ; nous sommes  
seules.

C L I T A N D R E , *masqué.*

Ce n'est que la curiosité qui m'amène.

A I R : *Flon , flon.*

Frontin , je vois paroître

Un objet fait au tour.

F R O N T I N .

C'est elle , mon cher Maître ;

Faites-lui votre cour :

Flon , flon , &c.

D O R I M E N E .

A I R : *Que faites-vous , Marguerite.*

Quel objet frappe ma vue ?

F I N E T T E .

C'est votre voisin charmant.

D O R I M E N E .

Ah ! je me sens toute émue.

F I N E T T E .

C'est l'effet que produit l'amant.

Qu'il est bien fait !

F R O N T I N .

Elle vous apperçoit , avancez.

F I N E T T E .

Il vous salue . . . . je lui réponds . . .  
répondez.

## LES EFFETS

CLITANDRE.

A I R : *Quel plaisir de voir Claudine !*

Le doux transport qui m'enflamme ,

M'élève au-dessus des Dieux :

Quel charmant plaisir , Madame ,

Si je voyois vos beaux yeux !

FINETTE.

Que de graces dans ses expressions !

DORIMENE.

A I R : *La serrure.*

Que j'ai sujet d'être surprise !

Vous vous expliquez sans détour.

Eh ! quel motif vous autorise

A me parler de votre amour ?

FINETTE.

A quoi bon dissimuler ? vous l'aimez.

FRONTIN.

Vous avez beau faire , Madame : nous voyons clairement que vous nous adorez.

CLITANDRE.

De grace , Madame , faites mon bonheur , en vous laissant voir. (*à part.*)  
Je crois que je l'aime tout de bon.

DORIMENE.

A I R : *Je suis la fleur des garçons.*

Je ne sçaurois répondre à votre attente.

FINETTE.

Pourquoi cela ? Quel vain détour !

( *A Clitandre.* )

Elle ne fait ainsi l'indifférente ,  
Que pour éprouver votre amour.

D O R I M E N E .

Je dois ma main à un Cavalier qui la  
mérite , & que j'ai rebuté mal à propos.

C L I T A N D R E .

Je dois aussi la mienne à la plus aimable  
personne du monde , de qui j'ai été  
maltraité ; mais j'espère que ma confiance  
la fléchira quelque jour. Je pars sur  
le champ pour Paris , dans la résolution  
de la servir toute ma vie.

F R O N T I N , à *Finette.*

L'affaire prend une mauvaise tournure.  
Je veux faire un coup de ma tête ; imitez-  
moi. ( *Il démasque Clitandre , & Finette  
démasque Dorimene.* )

D O R I M E N E .

Ah ! que vois-je ? Quoi ! Clitandre ,  
c'est vous ?

C L I T A N D R E .

Oui , charmante Dorimene.

F R O N T I N .

Ils se connoissent !

F I N E T T E .

Ils s'aiment.

AIR : *Folies d'Espagne.*

Puisque l'Amour dans ce lieu nous rassemble,  
Cessez , cessez de rebuter mes feux.

DORIMENE.

Le Destin veut que nous vivions ensemble :  
Mon cœur consent à couronner vos vœux.

J'allois retourner à Paris , pour vous  
montrer moins de rigueur.

CLITANDRE.

Vous étiez l'objet qui m'y rappelloit.  
Mais je ne comprends pas . . . .

FINETTE.

Je vous vois venir. Il me fâchoit de  
voir ma Maitresse mourir ici de langueur.

FRONTIN , à *Dorimene.*

Je voulois engager mon Maître à vous  
oublier ; mais il vous retrouve.

FINETTE.

Votre amour , le bal , tout est mon  
ouvrage & celui de Frontin , & cela  
mérite récompense.

CLITANDRE.

C'est la moindre chose que je vous  
doive , pour le bonheur que vous me  
procurez.

S C E N E X V.  
E T D E R N I E R E.

J A C O T , A c t e u r s p r é c é d e n s .

J A C O T .

**D**E la joie , Madame ; la Jeunesse du Village , précédée des Ménétriers , vient danser à votre bal.

D O R I M E N E .

Qu'elle soit la bien venue.

J A C O T .

Mais voyons-je bien clair ? Il m'est avis que ce biau Monsieur tient la main de Madame , & que Frontin tient celle de Finette.

A I R : *Quand le péril est agréable.*

Tout cela sent le mariage.

Morguenne ! qu'est-ce que ceci ?

F I N E T T E .

Je prends Frontin pour mon mari.

F R O N T I N .

Nous entrons en ménage.

94      L E S   E F F E T S  
            J A C O T.

Vous ferez, morgué ! ma femme ; c'est  
au premier en date à enménager.

            F I N E T T E.

Il y a plus de six mois que Frontin  
m'aime : la date est pour lui.

            F R O N T I N.

Oui , c'est moi qui aurai le bonheur  
d'être le mari.

            J A C O T.

Que les filles en sçavent long !

---

---

D I V E R T I S S E M E N T.

            A I R.

**L**E Dieu qui fait que l'on soupire ,  
Triomphe de tous les mortels ;  
Tout l'Univers est son Empire ,  
Et tous les cœurs sont ses autels.  
Le Dieu qui fait que l'on soupire ,  
Triomphe de tous les mortels.



*V A U D E V I L L E .*

**Q**Uand on adore une inhumaine ,  
 La plus parfaite ardeur  
 N'éprouve que rigueur ;  
     **Tout est peine :**  
 Mais lorsque , par un soupir ,  
     Une jeune Bergere  
 Fait connoître qu'on sçait lui plaire ,  
     **Tout est plaisir.**

Que par un contrat on enchaîne  
 Les plus tendres amans ,  
 Souvent , en peu de tems ,  
     **Tout est peine :**  
 Mais si le Sort fait partir  
     L'un d'eux dans le bel âge ,  
 Pour celui qui reste en veuvage ,  
     **Tout est plaisir.**

Afin d'augmenter son Domaine ,  
 Pendant chaque saison ,  
 Pour l'avare Harpagon ,  
     **Tout est peine :**  
 Qu'Atropos fasse périr  
 Ce riche misérable ,  
 Pour son héritier jeune , aimable ,  
     **Tout est plaisir.**

## 96 LES EFFETS DU HAZARD.

Lorsqu'une mere souveraine ,  
Pour garder nos appas ,  
Suit sans cesse nos pas ,  
Tout est peine :

Mais quand nous pouvons jouir  
D'un moment favorable ,  
Qu'un amant nous semble agréable !  
Tout est plaisir.

Quand une Pièce sur la Scene  
Déplaît au Spectateur ,  
Pour nous & pour l'Auteur  
Tout est peine :

Quand on la voit réussir ,  
Quand elle est applaudie ,  
Alors , en dépit de l'envie ,  
Tout est plaisir.

F I N.

LA NYMPHE